

Et après...?

La consommation au quotidien: une mosaïque de réalités

À Genève, consommer ne signifie pas la même chose pour tout le monde. Dans un même quartier, un étudiant, une famille et un retraité n'affrontent pas les mêmes priorités ni les mêmes contraintes. Là où l'un jongle avec un budget minuscule, l'autre cherche à préserver un équilibre familial, tandis que le troisième compose avec des besoins de santé grandissants. Derrière ces différences se dessine un portrait contrasté de la ville: celui d'une population diverse, contrainte par les coûts, mais riche en solidarités.

Jeunes adultes: vivre avec peu, inventer des solutions

Pour les 18-34 ans, la consommation est souvent une question de survie. Les débuts de carrière offrent rarement un salaire confortable, tandis que les loyers et les primes d'assurance maladie engloutissent une grande partie du revenu. Nombreux sont ceux qui n'ont aucune épargne et doivent faire des choix quotidiens serrés.

Cela se traduit par des repas pris rapidement, parfois en sacrifiant la qualité nutritive, ou par des déplacements en France voisine pour alléger la facture. Les loisirs, voyages ou abonnements culturels deviennent des luxes difficiles à s'offrir. Pourtant, ces jeunes cherchent à préserver des espaces de respiration: soirées entre amis, achats d'occasion ou participation à des cuisines collectives qui permettent à la fois de mieux manger et de créer du lien.

Familles: jongler entre présent et avenir

Les familles du quartier vivent une autre forme de pression. Alimentation, logement, assurance maladie, frais de garde, activités extrascolaires: chaque poste pèse lourd. Pour un couple avec deux enfants, il n'est pas rare que la moitié du revenu mensuel disparaîsse dans ces dépenses incontournables.

Dans les périodes favorables, les familles investissent dans l'équipement du foyer, partent en vacances, profitent d'activités culturelles. Mais dès que les finances se tendent, il faut renoncer à certaines sorties, reporter un achat ou chercher des solutions moins coûteuses. Les comparateurs de prix, les abonnements partagés ou les marchés locaux deviennent alors des outils indispensables. Pour certaines familles, les aides sociales ou les subventions communales représentent un soutien vital.

Seniors: la santé au premier plan

Les personnes âgées connaissent une réalité encore différente. Certaines d'entre elles sont propriétaires de leur logement et échappent ainsi à la flambée des loyers, mais voient leurs dépenses croître du côté de la santé. Consultations médicales, soins dentaires, médicaments ou aide à domicile peuvent rapidement peser lourdement sur un budget de retraite.

Cependant, les seniors restent attachés aux commerces de proximité, aux cafés du quartier, aux repas entre amis. Ce lien humain, parfois plus important que l'achat en lui-même, maintient une dynamique sociale précieuse. Certains bénéficient aussi du soutien d'associations, de bénévoles ou de réseaux d'entraide, qui allègent des charges financières mais surtout rompent l'isolement.



La consommation: certain-es la vivent comme une lutte pour boucler les fins de mois. Ici, le ColiShop des Colis du cœur aux Charmilles. Photographie Bluette

Quand le revenu trace les frontières

Plus que l'âge, c'est bien le revenu qui détermine la façon de consommer. Un ménage aisné peut choisir: opter pour le bio, investir dans des équipements durables, soutenir les producteurs locaux. À l'inverse, un ménage modeste doit souvent compter chaque franc, renoncer à une alimentation équilibrée ou reporter des soins.

Ces inégalités se retrouvent jusque dans les pratiques du quotidien. Là où certains installent des panneaux solaires ou s'offrent des abonnements culturels, d'autres dépendent des réseaux de dons, des friperies, des repas partagés. Dans les deux cas, la consommation devient un marqueur identitaire: choix affirmé pour les uns, contrainte subie pour les autres.

Des solidarités discrètes mais réelles

Malgré ces écarts, Genève ne se réduit pas à une juxtaposition de solitudes. Dans nos quartiers, des réseaux d'échange, des associations d'entraide et des initiatives collectives se développent. On partage un repas, on échange des habits d'enfant, on se donne rendez-vous au marché. Ces gestes, modestes mais répétés, tissent un filet de solidarité.

La consommation n'est donc pas qu'une affaire d'économie: elle raconte aussi une manière d'être ensemble. Les jeunes trouvent des astuces grâce aux ainés, les familles profitent de services associatifs, et les retraités restent connectés à la vie du quartier en fréquentant ses commerces.

Une question de choix... ou de nécessité

Au fond, consommer à Genève c'est bien plus que remplir un panier. C'est composer avec ses moyens, s'adapter à des contraintes, mais aussi inventer des façons de garder une vie sociale et culturelle. Les uns le vivent comme un acte militant, en soutenant le local et le durable; les autres comme une lutte pour boucler les fins de mois.

Cette diversité, parfois source de tensions, est aussi ce qui fait la richesse des quartiers. Entre les différences de générations et de revenus, ce sont les échanges, les conseils et les solidarités qui construisent un sentiment d'appartenance commune.

Emmanuelle Ottet